

Sannat Histoire et Patrimoine

Mens Sana in Corpore Sano
<http://sannathetp.weebly.com>



Souvenirs – Souvenirs (Y'm rap'lo d'kokar)

Madame Renée Létang. (Née à Sannat en 1922)

La batteuse

Récit écrit en mars 2011.

On travaillait dur à la ferme Lamy. On était toujours les premiers à commencer les foins, la moisson, le ramassage des pommes de terre. Quand il était prêt, Jean Lamy faisait le tour des maisons et recrutait son personnel. Il n'était pas question de refuser. Tout le monde avait besoin de lui. N'était-il pas le seul à posséder des bœufs et ces bœufs étaient indispensables pour effectuer certains travaux: sortir les billes de bois des profondeurs des champs, aller

chercher la batteuse et sa locomobile, tirer certains charrois très lourds. Le travail se faisait donc rapidement, en bande, dans la joie et la gaieté. La batteuse chez eux s'installait pour deux jours. On tuait un mouton la veille puis toutes les jeunes filles du village étaient mobilisées pour aider à préparer les galettes et les brioches destinées à restaurer une trentaine d'hommes le jour où l'on battait le blé. « La féline » tenait absolument à faire elle-même la pâte des brioches et elle y mettait la marchandise voulue, elle ne ménageait ni le beurre ni les œufs, mais chaque année, invariablement, quand les brioches sortaient du four elles étaient plates comme des galettes. Le jour de la batteuse, en plus des jeunes filles destinées à passer à boire aux hommes lorsque la batteuse faisait une pause pour souffler un peu, il y avait les femmes un peu mûres, celles qui étaient responsables de la qualité des repas et qui s'affairaient autour des fourneaux. Celles-là ne s'amusaient guère, elles travaillaient dans le bruit, dans la pagaille, dans la chaleur. Elles faisaient rôtir les viandes, cuisaient les légumes, le pot au feu puis découpaient tout en morceaux et disposaient ces morceaux sur des plats que les jeunes filles étaient chargées d'apporter sur les tables pour encourager les hommes et les soutenir dans ce dur travail. Les langues se déliaient à mesure que le vin coulait, les timides

devenaient alors audacieux et les propos grivois circulaient de table en table. Les jeunes filles faisaient semblant de ne pas entendre, de ne pas comprendre, ce n'eut pas été convenable, mais elles n'en perdaient pas une miette, c'était l'éducation sexuelle de l'époque. Il n'y en avait pas d'autre. Le repas du soir se prolongeait, on chantait, quelquefois on dansait, on se couchait tard et on se levait tôt le lendemain pour commencer une nouvelle journée de batteuse chez un autre propriétaire. Cela durait quelquefois pendant un mois avec quelques journées calmes de temps en temps. Mais ce travail plaisait aux hommes. Il y avait cette ambiance de camaraderie que l'on ne trouvait qu'à l'occasion de ces grands rassemblements.